

Unb. 17331.

LXXVIII

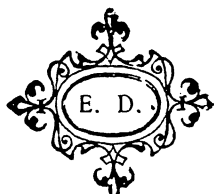
11/13

124

HISTOIRE  
DE  
**L'ARMÉE DE CONDÉ**  
PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE  
(1791-1801)

D'APRÈS LES ARCHIVES DE L'ÉTAT  
LES MÉMOIRES DE L'ÉMIGRATION ET DES DOCUMENTS INÉDITS

PAR  
RENÉ BITTARD DES PORTES



PARIS  
E. DENTU, ÉDITEUR  
3 ET 5, PLACE DE VALOIS (PALAIS-ROYAL)

Tous droits réservés y compris la Suède et la Norvège.

Librairie ci-devant

W. G. GAUTIER

F. TASTEVIN Successeur

A

HISTOIRE  
DE  
L'ARMÉE DE CONDÉ  
(1791-1801)

A

HISTOIRE  
DE  
L'ARMÉE DE CONDÉ  
PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE  
(1791-1801)

D'APRÈS LES ARCHIVES DE L'ÉTAT  
LES MÉMOIRES D'ÉMIGRATION ET DES DOCUMENTS INÉDITS

PAR  
RENÉ BITTARD DES PORTES



PARIS  
E. DENTU, ÉDITEUR  
3 — PLACE DE VALOIS — 3

—  
1896

B

## INTRODUCTION

---

Ce livre n'est ni une apologie ni un pamphlet. C'est un impartial résumé des dix années de guerre et d'exil, qui constituent l'histoire de l'Armée de Condé, telle qu'elle nous semble se dégager des documents originaux, des précis historiques et surtout des souvenirs des contemporains.

Le temps est aux « Mémoires » ; ils nous montrent le passé plus net, plus lumineux, plus rapproché. L'histoire reste toujours à faire, selon le mot de Villemain. Où donc trouver des matériaux meilleurs que ces productions spontanées, écrites au jour le jour, par ceux qui ont vu ce qu'ils décrivent, qui ont vécu les souffrances, les espoirs, les déceptions qu'ils nous dépeignent ?

Aussi, après avoir payé un tribut reconnaissant aux œuvres déjà anciennes et très complètes du général d'Ecquevilly, du colonel de Romain et de M. Muret, devons-nous reconnaître, comme la genèse de notre livre, les Mémoires de l'émigration, dont quelques-uns

ont été publiés récemment. Le plus complet de ces ouvrages, le plus instructif, à notre avis, est le *Journal d'un fourrier de l'armée de Condé*, annoté d'une façon si intéressante par le comte Gérard de Contades, qui a eu la bonne fortune de le découvrir,

Les œuvres de M. Chuquet, sur les campagnes de la Révolution, où se trouvent fréquemment relatées les opérations des corps émigrés, celle de M. Welschinger sur le duc d'Enghien, la publication des Mémoires recueillis par M. Pingaud et celle de la Correspondance du Prince de Condé, par le comte de la Boutetière, nous ont été aussi des plus utiles.

Enfin les archives du ministère de la guerre et surtout les Archives nationales, avec leur précieux dossier Surval, contiennent une quantité de documents qu'on ne saurait trop consulter et qui nous ont beaucoup aidé.

Au public maintenant de nous lire sans prévention et, pour rendre à cette étude son véritable cadre, d'évoquer, par la pensée, toute cette période tourmentée où la passion des partis a mis en péril la Patrie elle-même.

Dans ces jours d'orage, l'estime faisait taire parfois les haines politiques. Le duc d'Enghien écrivait : « Il n'y a d'égal à la valeur des Français royalistes que la valeur des Français républicains », et le général Moreau, au lendemain de sa merveilleuse retraite de Biberach, disait bien haut : « Sans cette poignée d'émigrés, l'armée autrichienne était à moi ! »

L'impartialité est d'ailleurs facile aujourd'hui, puisqu'il ne reste qu'un Drapeau, le Drapeau national,